

TURBULENCES | AGITATING

L'Europe
armée

Textes par | Texts by David Marcihacy & Nicole Gnesotto

Photos issues de | from « Jet Master: A visual strategy »

Née pour conjurer la Seconde Guerre mondiale, la construction européenne a apporté une certaine stabilité, récemment couronnée par le prix Nobel de la paix à la fin de 2012. Les images de l'ouvrage « Jet Master » nous introduisent dans l'univers de la défense et de l'armement, qui constitue l'autre face de cette réalité. À la fois fascinantes et dérangeantes, elles interrogent notre rapport à la force et aux armes.

***When Europe bears arms.** Conceived to banish conflict in the aftermath of World War II, the construction of Europe helped provide a certain degree of stability, a fact recently recognized by the award of the Nobel Peace Prize. The pictures of the publication “Jet Master” reveals another side of European reality: the world of defense and armament. Both fascinating and disturbing, the book examines our relationship with force and weapons.*

Les images du portfolio
ont été conservées dans
leur qualité d'origine.
The portfolio images
were kept in their
original quality.



“Dieu que la guerre est jolie. Oh! What a lovely war.”

Guillaume Apollinaire

L'Union européenne figure parmi les tout premiers fabricants d'armes et de matériel militaire du monde. Revendiquant sa place parmi les grandes puissances, elle développe également pour cela une politique de défense qu'elle veut ambitieuse. Malgré les difficultés inhérentes à cette démarche, la politique d'intégration européenne favorise l'émergence de poids lourds du secteur, tel le chef de file de l'aéronautique militaire et civile, EADS. Cette européanisation commencée, mais encore inachevée, interroge sur l'avenir de plusieurs fleurons des industries nationales, comme le Britannique BAE Systems, l'Italien Finmeccanica, le Français Dassault ou le Suédois Saab.

Un magnétisme à exploiter

Industrie de pointe, secteur stratégique, gage d'indépendance et d'influence, l'armement est aussi un univers qui, par sa signification symbolique et son appareil, exerce un magnétisme évident. Cette

The European Union is among the leading manufacturers of weapons and military equipment worldwide. Proud of its place among the great powers, it also maintains an ambitious defence policy. Despite inherent challenges, European integration favours the creation of industry heavyweights, such as civil and military aerospace leader EADS. With Europeanization started but as yet unfinished, questions arise about the future of several national flagship corporations, such as BAE Systems in the United Kingdom, Finmeccanica in Italy, Dassault in France, and Saab in Sweden.

Exploitable magnetism

The state-of-the-art technology involved in this highly strategic sector guarantees independence and influence. Moreover, its symbolic and ceremonial significance has an obvious attraction. The industry's continuing power of fascination is exemplified by the persistence of military parades

fascination se retrouve dans la persistance sur le sol européen de parades militaires, comme en France avec le traditionnel défilé du 14-Juillet ou au Royaume-Uni avec la célèbre parade des Grenadier Guards. Au-delà de l'exhibition de la force militaire, attribut de souveraineté tout autant que de prestige, l'univers de la défense et de la guerre renvoie à une série de symboles qui conjuguent modes de domination – l'autorité, la force, la violence –, et aussi marqueurs de soumission – l'ordre, la discipline, le sacrifice. L'« art de la guerre » est d'abord un art stratégique, fait de règles formalisées, mais c'est aussi un art de la représentation, qui repose sur la mise en scène de la force, l'intimidation et la dissuasion.

Art de la guerre et stratégie visuelle

Au travers de *Jet Master : A visual strategy*, l'artiste européen-israélien Idan Hayosh explore la fascination qu'exercent la machine de guerre et l'apparat militaire. Les images anonymes compilées dans l'ouvrage – et dont nous présentons ici une sélection – proposent une vision à la fois décalée et esthétisante de l'industrie de l'armement. Tirés de catalogues d'industriels de l'armement et mis en scène graphiquement par les auteurs, ces visuels sont effrayants et captivants tout à la fois : reflets d'une recherche obsessionnelle de symétrie et de netteté, ces images promotionnelles exaltent jusqu'à l'absurde les valeurs d'ordre, de hiérarchie et de discipline que les industriels de l'armement croient devoir incarner pour séduire leurs clients et les décideurs militaires.

Ce magnétisme exercé par l'armement, qui peut nous conduire à oublier sa fonction meurtrière, nous ramène au destin passé et futur de notre continent : Europe de la défense, Europe de la paix, continent désuni, continent solidaire, quel projet désirons-nous soumettre aux citoyens européens et quelle image souhaitons-nous donner au monde? —●

on European soil with, for example, the traditional 14th of July parade in France and marches by the UK famous Grenadier Guards. Beyond sovereignty and prestige, defence and war are associated with a number of symbolic metaphors of both domination (authority, force, violence) and submissiveness (order, discipline, sacrifice). The “art of war” is above all an art of strategy within a set of designated rules. But it is also an art of representation, which draws on the elaborate staging of force, intimidation, and dissuasion.

The art of war and visual strategies

Through the project *Jet Master: A Visual Strategy*, the European-Israeli artist Idan Hayosh explores the fascination exerted by the industrial war machine and military pageantry. The images compiled in the book – a selection of which is presented here – offer a different, aestheticized vision of the arms industry. Gleaned from industrial armament catalogues and presented in a layout designed by the artist, the visuals appear at once captivating and frightening. Thanks to their almost obsessive symmetry and sharpness, these images extol the values of order, hierarchy, and discipline – which are believed by the industry and military decision-makers to attract customers – to such an extent as to render them almost absurd.

The magnetic power of the arms industry can sometimes make us forget its destructive vocation. Here, we are forced to face our continent's past and future. European defence, European peace, European unity or disunity... what exactly are we offering our citizens, and what image do we want to convey to the rest of the world? —●

David Marclhacy



The Eyes invite la chercheuse Nicole Gnesotto de Notre Europe-Institut Jacques Delors à livrer sa perception de la défense européenne : quelles sont ses réalisations au cours des dernières années, quelle place lui accorder aux côtés de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord et des États-Unis et quelles sont ses ambitions à moyen terme? | *The Eyes* has invited researcher Nicole Gnesotto from Notre Europe-Jacques Delors Institute to express her view on European defence, from its recent accomplishments through to its place within NATO and its relationship with the United States, and, finally, its medium-term ambitions. Where is Europe at today?

Une fois n'est pas coutume, lors de sa réunion de décembre 2013, le Conseil européen, qui regroupe les chefs d'État et de gouvernement des États membres de l'Union européenne, débattrait de l'avenir de la politique de sécurité et de défense commune (PSDC) de l'Union. Certes, le sujet n'est pas totalement déconnecté des débats traditionnellement consacrés à la gestion de la crise économique, compte tenu du poids de l'industrie de défense en Europe, poids confirmé par l'ampleur de la couverture médiatique de l'échec de la fusion EADS-BAE Systems.

L'intérêt de ce Conseil européen va pourtant bien au-delà de la seule question économique : il vise à dresser un bilan de la défense européenne dix ans après le lancement par l'Union de ses premières opérations de gestion des crises, en Macédoine, en République démocratique du Congo, puis en Bosnie. Ces missions visent à « pacifier » des États tiers, essentiellement dans son voisinage, et non à défendre son propre territoire, rôle encore largement dévolu à l'OTAN.

Le bilan de l'Europe de la défense est partagé. D'un côté, les Européens ont réussi à construire, ex nihilo, une capacité substantielle de projection civile et militaire dans les crises régionales, assortie de moyens financiers nécessaires à la reconstruction des pays après la crise. Ils ont ainsi pu mener à ce jour vingt-huit opérations civiles et/ou militaires de gestion de crises, dans les Balkans, en Afrique, au Proche-Orient, en Asie, lesquelles ont mobilisé quelque dix mille soldats et cinq mille policiers européens sous mandat et contrôle exclusifs de l'Union Européenne. La mission « Atalanta » de lutte contre la piraterie au large de la Somalie représente l'une des opérations les plus achevées de la PSDC.

Just for a change, at its meeting in December 2013, the European Council – which brings together the heads of state of the EU Member States – will be debating the EU's Common Security and Defence Policy (CSDP). True, the subject is not entirely unrelated to debates traditionally devoted to coping with the economic crisis, given the importance of the defence industry in Europe – an importance borne out by the media coverage of the failed EADS/BAE Systems merger.

The interest of this meeting, though, is much more than just economic: its aim is to take stock of Europe's defence 10 years after the EU's first crisis management operations in Macedonia, Democratic Republic of Congo and Bosnia. These were missions intended to "pacify" other states, mostly in the vicinity; not to defend its own territory, this now being mainly a NATO responsibility.

Europe's defence record is a mixed one. On the one hand Europeans have successfully built *ex nihilo* a substantial capacity for civil and military intervention in regional crises, backed up by the financial means required for post-crisis reconstruction of the countries concerned. So far this has meant 28 civil and/or military crisis management operations in the Balkans, Africa, the Middle East and Asia, involving some 10,000 soldiers and 5,000 police, all from Europe and exclusively under EU mandate and control. The Atlanta operation against pirates off the Somali coast was one of the CSDP's most accomplished. In relation to the United Nations and the Atlantic Alliance, the EU's added value in this type of operation lies in a mix of military and civilian resources – notably in terms of police numbers and considerable financial backup – which can be mobilized immediately for crisis management

Par rapport aux cadres des États-nations ou de l'Alliance atlantique, la valeur ajoutée de l'Union dans ce type d'action repose sur une combinaison de moyens militaires et civils, notamment des moyens de police et des enveloppes financières considérables, qu'elle peut immédiatement mobiliser pour la gestion de la crise et la reconstruction des pays en sortie de crise. L'Union est en effet le premier donateur en matière d'aide humanitaire (50 % de l'aide mondiale), et également le premier acteur pour l'aide publique au développement (60 % de l'APD mondiale). C'est même cette « approche globale » qui fait de l'Union un acteur de sécurité moderne, bien adapté à la complexité politico-militaire des crises en cours.

D'un autre côté, force est de reconnaître que l'Union reste absente sur de nombreux terrains de crises (conflit israélo-palestinien), qu'elle n'y intervient que tardivement (Libye, Mali), quand elle n'est pas tout simplement divisée sur la façon de les gérer (Libye, Irak). Sur l'usage de la force, la nécessité d'interventions militaires extérieures et la capacité d'action autonome par rapport à l'OTAN, les Européens restent divisés en fonction de cultures et d'héritages historiques différents. L'habitude a d'ailleurs été prise, durant des décennies de guerre froide et au-delà, d'attendre des États-Unis et de l'OTAN qu'ils prennent en charge les problèmes de sécurité et déchargent les Européens du coût, du souci et du risque inhérent à toute action extérieure. Autrement dit, en dépit de la création de la PSDC au début des années 2000, la volonté politique des Européens en matière de défense n'est pas systématiquement au rendez-vous. Depuis 2008, la crise économique joue un rôle de frein supplémentaire, dans la mesure où elle réduit fortement la disponibilité des finances publiques et concentre l'attention des dirigeants sur les priorités intérieures plutôt que sur l'exportation de la sécurité hors de l'Union.

Pour autant, de nouvelles dynamiques existent, qui pourraient amener les Européens à assumer davantage de responsabilités en ce qui concerne la sécurité et la défense. La plus importante se trouve du côté américain. Les États-Unis de Barack Obama ont en effet amorcé une révision importante de

and subsequent reconstruction. The EU is currently the number one donor of humanitarian aid (50% of the world figure) and the leader in public aid for development (60% of world PAD). It is this "global approach" that makes the EU a major player on today's security scene, and one well adapted to the politico-military complexity of present crises.

On the other hand it has to be recognized that the EU is absent from many crisis areas (Israel-Palestine, for instance), and only intervenes belatedly (Libya, Mali) when it is not quite simply divided on how crises should be handled (Libya, Iraq). With regard to the use of force, the need for external military interventions and the capacity for autonomous action in relation to NATO, the European countries are split by differences of culture and historical heritage. In addition, there is the habit, developed during the Cold War decades and beyond, of waiting for the United States and NATO to take care of security issues and relieve Europe of the cost, worry and risk inherent in all external action. In other words, despite the creation of the CSDP in the early 2000s, Europe cannot be counted on for the necessary political will in defence terms. Since 2008 the economic crisis has been an additional damper, severely reducing available public finance and focusing leaders' attention on internal priorities at the expense of exporting security outside the EU.

Nonetheless, new dynamics do exist which might lead Europeans to shoulder more responsibility in the security and defence fields. For the most important of these we must look to America. Under Barack Obama, the United States is undertaking a significant revision of its strategic doctrine and posture, with increased emphasis on the Asian theatre, special forces, and drones and other non-human techniques, and professing a degree of selectivity in its military commitments: in plain English, America no longer wants to do everything everywhere when it comes to crisis management. When a crisis does not directly affect American strategic interests or threaten world balance, the United States reserves the right to a non-intervention option. Like it or not, then, Europeans are going to find themselves *de facto* in the front line when it comes to pacification of crises in nearby regions. In contrast with the 1990s,



NICOLE GNESOTTO
est professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la chaire Union européenne. Elle est actuellement vice-présidente de Notre Europe-Institut Jacques Delors.
Nicole Gnesotto is titular Professor of the European Union Chair at the CNAM. She is vice-president of Notre Europe-Jacques Delors Institute.

leur doctrine et de leur position stratégiques, mettant davantage l'accent sur le théâtre asiatique, les forces spéciales, les drones et autres moyens non humains, et prônant désormais une certaine sélectivité des engagements militaires américains : en clair, en matière de gestion des crises, l'Amérique ne veut plus tout faire partout. Lorsque ces crises n'affectent pas directement les intérêts stratégiques américains ou ne menacent pas les équilibres mondiaux, les États-Unis se réservent une sérieuse option de non-intervention. Qu'ils le veuillent ou non, les Européens vont donc se trouver de facto en première ligne pour la pacification des crises régionales autour de l'Europe. À l'inverse de l'Amérique des années 1990, qui refusait aux Européens le droit à l'autonomie et à la duplication de l'OTAN, l'Amérique d'aujourd'hui, qui s'adresse aux Alliés, est demandeuse de « plus d'Europe » . À charge pour Washington de fournir le « leadership from behind », ou les éléments logistiques nécessaires aux opérations européennes, comme ce fut le cas en 2011 en Libye pour l'opération franco-britannique et au Mali en 2013 au regard de l'intervention française.

La crise économique est un second facteur favorable à davantage de coopération européenne en matière de défense : faute de disponibilités financières importantes, les États membres ont adopté en effet le principe du partage et de la mutualisation accrues de certaines capacités militaires rares et coûteuses : l'objectif est de consolider la base industrielle de la défense en Europe, en identifiant des priorités urgentes pour les opérations militaires (ravitailleurs en vol, par exemple) et indispensables pour maintenir l'excellence technologique de l'industrie européenne future. Enfin, la stabilité de la périphérie de l'Union est loin d'être assurée, à l'est comme au sud, exigeant de la part de l'Union une vigilance stratégique et une capacité de réaction plus rapide que ne l'exigeait le statu quo ante, notamment dans le monde arabe, et ce d'autant plus que la disponibilité américaine n'est plus assurée. Autrement dit, la nouvelle formule stratégique de l'Europe pourrait s'écrire ainsi : moins d'Amérique, plus de crises, moins d'argent = plus d'Europe de la défense. —●

when America was denying Europe autonomy and the duplication of NATO, it is now calling for “more Europe” from its allies. Washington's task is now to provide “leadership from behind”, that is to say the logistical backup for such European operations as the Franco-British intervention in Libya in 2011 and France's move into Mali in 2013.

The economic crisis is a second factor conducive to European cooperation in the defence field: given the current financial shrinkage, Member States have adopted the principle of increased sharing and mutualization of certain scarce and costly military capabilities: the aim is to consolidate the industrial base of European defence by identifying priorities that are both urgent in military terms (in-flight refuelling aircraft, for example) and vital to maintaining the European industry's technological excellence in the future. In addition, the ongoing instability of the EU's periphery both to the east and the south demands greater strategic vigilance and more rapid reactivity than under the old status quo, notably with respect to the Arab world and all the more so in that the American helping hand can no longer be counted on. In other words, the new strategic formulation for Europe could be written as follows: less America, more crises and less money = more European defence capacity. —●



JET MASTER: A VISUAL STRATEGY

Idan Hayosh, Corina Künzli et Salome Schmuki,
Kodoji Press, Baden, 2008.



